

Les belles images de Réal.

Dans sa maison d'hôtes de Saint-Seurin de Cadourne, Violaine Lapeyrère organise des stages d'iconographie.

Icône. Un mot savant, jadis peu usité, sauf par les spécialistes, et dont un des termes dérivés « iconoclaste » amusait beaucoup les collégiens que nous étions, l'utilisant pour agoniser nos adversaires...

Icône. Un mot désormais galvaudé par le vocabulaire informatique.

Qui a franchi le porche des églises grecques, russes, ou visité la Galerie Trétiakov de Moscou l'appréhende d'une manière bien différente.

Une fois l'escalier gravi, la porte s'ouvre sur une pièce baignée de lumière et de sérénité, avec en murmure de fond, des chants de la liturgie orthodoxe. Serions-nous dans un monastère du Mont Athos ?

Sûrement pas puisque ce sont cinq femmes, le pinceau de maître à la main, penchées sur leur tablette de bois, qui « écrivent un icône » à l'aide de pigments naturels fixés au jaune d'oeuf.

Nous sommes en Médoc, dans l'atelier de Violaine, qui depuis 15 ans, a trouvé sa voie.

« Au départ, je décorais les meubles, coffres, armoires mais je m'en suis lassée et une conférence sur les Icônes et l'iconographie a été le déclic » explique Violaine, qui est devenue orthodoxe, a effectué plusieurs stages « d'écriture » dans un monastère breton, a mené une réflexion, beaucoup travaillé.

« Car nous ne sommes pas des artistes mais une lignée d'artisans qui, l'un après l'autre, ajoutent quelque chose à ce qui a été fait par celui qui était avant » souligne-t-elle avec douceur.

L'on comprend mieux en réalisant que les thèmes, les modèles, du XIV^{ème} siècle au XIX^{ème} sont toujours les mêmes : les vierges, le Christ, les saints, les anges, les scènes religieuses.

Copiste alors ? Pas seulement, nous allons en prendre conscience.

Le thème choisi pour ce stage de cinq jours est celui de la vierge, sauf pour une stagiaire qui en est à sa deuxième session et a choisi un ange.

Vierge orante, vierge de douleur, vierge de tendresse. Il s'agit ici d'une vierge allaitante, un modèle grec, du XIV^{ème} siècle.

Tout en insistant sur le fait qu'elle ne propose pas une technique mais une initiation, avec tout ce que cela sous-entend comme réflexion personnelle de la part des stagiaires, Violaine délivre le message « il faut aller du foncé vers le clair, faire monter la lumière ».

Car l'icône ajoute à l'image une autre dimension, celle du transcendant. Elle dépasse les formes de notre monde pour rendre présent le monde de Dieu. C'est l'image de l'invisible.

Violaine aura auparavant, dès le premier soir, présenté l'historique, la symbolique, si importante, les différents apports, proposé de nombreux exemples, terminé par l'interprétation contemporaine, la sienne notamment, rappelé que par humilité on ne signe jamais, et précisé les cinq étapes de réalisation.

La planchette de tilleul (ici du médium, plus pratique) est préparée et encollée avec un mélange de colle de peau, d'eau et de blanc de Meudon puis poncée.

On pose le fond, une feuille d'or (ici de cuivre) sur la planchette, on dessine les contours du visage à l'aide d'un prototype et on passe les couleurs sombres, la tempera, pigments en poudre, brun rouge, vert profond, fixés avec du jaune d'oeuf, de l'eau, du vinaigre pour la conservation.

Puis on affine les traits du visage et l'on y fait « monter » les lumières, le plus difficile. Le nombre de couches successives, de plus en plus claires, un peu en retrait pour suggérer le relief, donne le vertige.

Le jour de notre visite, les stagiaires en étaient à cette étape cruciale.

Restaient encore pour le dernier jour les finitions, l'auréole, les lettres et les étoiles de virginité.

Cinq jours « d'écriture » à raison de 6 heures par jour, pour aller des ténèbres vers la lumière.

Michèle MORLAN-TARDAT

Renseignements pour les stages Château Réal Saint-Seurin- de-Cadourne Tél 05 56 5931 04

Site : www.real-en-medoc.com

Photos : 2

Violaine et ses stagiaires

« Image de l'ange »